

LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

DÉCEMBRE.

JOSEPH et Marie entrent dans Bethléem, la noble cité, perdus dans la foule des étrangers qui arrivent de tous les points du royaume pour se faire inscrire. Leur premier soin est de chercher un gîte pour y passer la nuit.

Mais en vain frappent-ils à toutes les portes, cherchant quelque logis modeste ; il n'y avait pas de logis pour eux parce qu'ils étaient pauvres.

Comme ils durent souffrir, les deux saints époux, devant ces durs et méprisants rebuts ! Comme il leur fut douloureux de voir Jésus si mal reçu parmi les siens, et dans ce monde qu'il venait sauver !

Joseph et Marie se dirigent alors vers l'hôtellerie publique, où d'habitude s'arrêtent les caravanes pour prendre un instant de repos. Mais là aussi il y a un tel encombrement de voyageurs et de bêtes de somme qu'ils cherchent en vain une place quelconque où ils puissent s'installer.

Il leur faut donc quitter cette cité de David, qui n'a point une pierre où les descendants de sa race puissent reposer leur tête, ni un abri pour ce Verbe de Dieu que les peuples acclameront bientôt comme "Fils de David". Dieu le veut ainsi : c'est lui-même qui a choisi la demeure qu'il destine à son Fils.

Épuisés de fatigue, mais calmes et résignés, les deux augustes voyageurs franchissent l'enceinte des murailles, et sortent de la ville par la porte d'Hébron. A peine ont-ils fait quelques pas dans cette direction qu'ils aperçoivent une caverne, creusée dans les flancs du rocher. L'Esprit de Dieu leur fait comprendre qu'ils doivent s'arrêter là.

En mettant le pied dans ce triste réduit, ils reconnaissent que c'est une étable où se réfugient les bergers et les troupeaux. On y trouve de la paille et une crèche pour les animaux. La fille de David, après ce long et pénible voyage, s'assied sur un bloc de pierre.

Or, bientôt tous les bruits cessent, et un profond silence règne sur la ville endormie. Seule, dans la grotte abandonnée, Marie veille et répand son cœur devant l'Éternel.

C'est que l'heure du grand mystère est arrivée. Au milieu de la nuit, le Verbe incarné quitte miraculeusement le sein de sa mère ; et, comme un rayon de soleil qui subitement éblouit les regards, il apparaît à ses yeux étonnés et ravis.

Marie le prend dans ses bras, le couvre de pauvres langes, le presse contre son cœur ému ; puis elle fait un berceau de la crèche, et y dépose le corps délicat du divin Enfant.